

ries tonnant à la fois, les soixante étendards qui s'étaient massés, sur plusieurs rangs, devant le portail, s'inclinèrent d'un même mouvement prompt et harmonieux, pour saluer le divin Maître. »

* * *

Un incident s'est produit le dernier jour du Congrès, qui a passionné les esprits et qui depuis a suscité dans la presse catholique des deux mondes une ardente polémique.

De cet incident, nous avons lu plusieurs versions très différentes les unes des autres.

Pour plus de sûreté, écartons les affirmations contradictoires des intéressés, et laissons la parole à Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, lui-même présent aux débats.

« Le dernier jour du Congrès, écrit le prélat canadien, tous les comités se sont réunis en séance publique pour discuter la personne et les écrits de Diana Vaughan. Les comités sont arrivés à la décision de remettre le tout à un comité spécial qui se réunira à Rome. La raison de cette décision, s'est que ceux des congressistes qui avaient des déclarations catégoriques à faire sur ce sujet, sont tenus au secret par prudence, et s'offrent à révéler ce secret seulement à Rome.

« Il y a eu division. Les Allemands catholiques disent : prouvez l'existence, la conversion, etc., de Diana Vaughan, et ensuite nous examinerons la véracité de ses écrits. Les Français ont pris feu, surtout Léo Taxil et l'abbé Mustel.—Léo Taxil est monté à la tribune d'un bond et a parlé assez vivement pour être rappelé à l'ordre. Il a dit entre autres choses : « Vous mettez en doute l'existence de Diana Vaughan ? Eh ! bien, moi, je suis allé chez elle, elle est venue chez moi dernièrement. J'ai ici, dans ma poche, son adresse, et je ne vous la donnerai pas. Vous êtes trop curieux, messieurs les Allemands. En agissant ainsi, vous faites l'affaire des francs-maçons qui mentent, mentent toujours. Il y a onze ans que je suis converti ; on m'a attaqué de toutes manières, et j'en ai pleuré bien des fois. Aujourd'hui même un journal nie que j'existe, et me réduit à l'état de mythe. On dit ailleurs que Diana Vaughan n'est autre que ma femme, et que les *Mémoires*, le 33e *Crispi*, sont écrits par moi dans un but de spéculation. Eh ! bien, voici le portrait de ma femme, et voici le portrait de Diana Vaughan. » etc., etc. Bref, je suis sorti de là plus convaincu que jamais de l'importance de la mission de *Diana*, puisque les francs-maçons se donnent tant de peine pour la démolir. C'est connu